

Les Pinchon

Qui n'a jamais entendu parler de la célèbre Bécassine ? On connaît moins son créateur, Joseph Porphyre Pinchon (1871-1953), dessinateur prolifique, qui a séjourné avec sa famille au Clos de l'Aronde (l'actuelle mairie) jusqu'en 1914.



La famille Pinchon à Clairoix, en 1890

La famille au Clos

En 1876, le Clos de l'Aronde est acquis par Paul Adolphe Lefèvre, dont le frère Romuald Adolphe est tanneur à Noyon et a marié (en 1868) sa fille Sophie Thérèse Amélie Clémence avec Victor Émile Pinchon, avoué à la cour d'appel d'Amiens.

Le couple a huit enfants : Paul (1869-1887), Émile Joseph Porphyre, né à Amiens le 17 avril 1871, Émile Léon Clément, né à Amiens le 2 décembre 1872, Madeleine Aimée Thérèse (1879-1882), Jean Michel Stanislas et Pierre Louis Benoît, jumeaux, nés en 1883 (Jean tombera au

fort de Souville en 1916), Philippe, né en 1885, et Jacques, né en 1887.

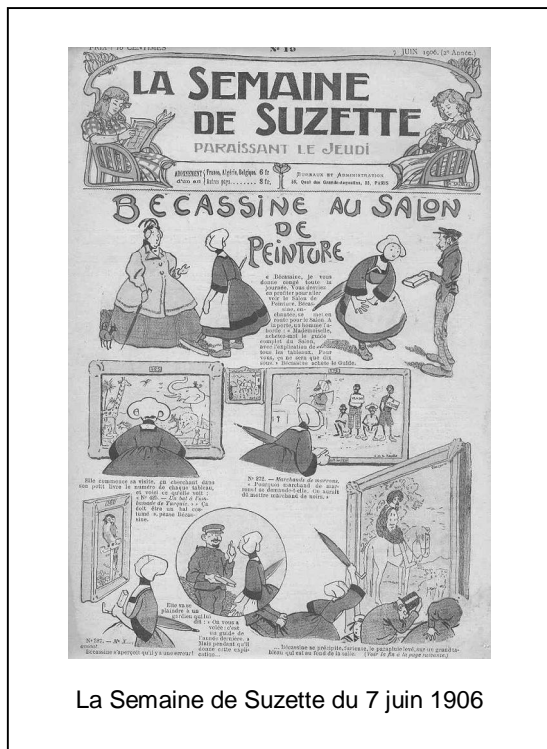
Cette année-là, à la mort de son beau-père, Victor Émile reprend la direction de la tannerie ; les Pinchon se partagent alors entre Noyon et Clairoix, rendez-vous de villégiature familiale.

Pendant la guerre de 1914-1918, le Clos de l'Aronde est réquisitionné pour servir de quartier général militaire, et en 1920, les Lefèvre-Pinchon revendent leur propriété clairoisienne.

Joseph Porphyre, peintre, dessinateur et illustrateur éclectique

Après des études à Amiens puis à Paris (bachelier ès lettres), il s'inscrit aux Beaux-Arts, où il fréquente notamment Fernand Cormon et Albert Besnard. Il effectue son service militaire de 1892 à 1895 (on l'emploie, entre autres, à décorer des casernements...), et dès 1897, il expose ses toiles aux Salons parisiens. Il restera actif au sein de la Société Nationale des Beaux-Arts, dont il sera même vice-président en 1946.

Dès 1903, il illustre divers journaux pour enfants (*Saint-Nicolas*, *L'Écolier illustré*, *Le Petit Journal illustré de la Jeunesse*...). En 1905, paraît le premier numéro de *La Semaine de Suzette*, où, au pied levé, J.P. Pinchon crée le personnage de Bécassine. C'est le début d'une longue série



La Semaine de Suzette du 7 juin 1906

d'environ 1500 planches, publiées dans cet hebdomadaire, et pour la plupart éditées en albums (26 en tout, de 1913 à 1939 ; les textes sont de Caumery, pseudonyme de Maurice Languereau). « *Les dessins de Pinchon ont la grâce et l'habileté des croquis de peintre, ils saisissent une attitude, non un mouvement [...]. Si un demi-siècle plus tard, ses vues de plages à la mode, ses aperçus des Tuileries, ses cartes postales de Bretagne, de Normandie ou du pays Basque recèlent autant de charme, c'est qu'elles reconstituent l'ambiance d'une époque, saisie par le peintre dans toute sa sincérité. Chez Pinchon, la description réaliste n'exclut jamais l'émotion personnelle* »¹.

De 1907 à 1914, Joseph est dessinateur de costumes puis directeur des services artistiques de l'Opéra de Paris. C'est le seul fils Pinchon à ne pas pratiquer la musique, et le seul à travailler à l'Opéra...

C'est en 1911 qu'il présente au Salon le « carton » de la peinture murale *Jeanne d'Arc sur le Mont Ganelon* que l'on peut toujours admirer dans l'église de Clairoux. Il fréquente alors sans doute son voisin le Comte de Comminges, grand cavalier, écrivain, et maire de Clairoux.

Lors des grandes fêtes de Jeanne d'Arc à Compiègne, en 1911, 1913, puis en 1930 et 1935, Joseph Porphyre assure la direction artistique des cortèges et tournois, dessine costumes et bannières, illustre des cartes postales et divers documents, et participe aux défilés.

Il passe la plus grande partie de la guerre de 1914-1918 dans des services de camouflage (où ses talents de dessinateur ont été probablement mis à profit !), en Belgique puis, de 1916 à 1918, en Macédoine (armée d'Orient). Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1921 (il sera promu officier en 1950).

Le 9 mars 1920, il épouse Suzanne Armande Würtz, originaire de Margny-lès-Compiègne, et promise à Jean, le frère mort en 1916 ; ils n'auront pas d'enfant.

Joseph est membre d'un équipage de chasse à courre ; il soutient la création, en 1935, du musée de la vénerie, à Senlis, auquel il fera don de quelques œuvres, notamment un projet de tapisserie (intitulé *La chasse*). En 1929, il en avait présenté un autre (*L'Amérique du Sud*), adopté par la manufacture des Gobelins.

De 1929 à 1939, il est directeur artistique de *Benjamin*, hebdomadaire pour la jeunesse fondé par Jaboune (alias Jean Nohain). Il collabore aussi à *L'Écho de Paris*



Joseph Porphyre au travail

¹ Francis Lacassin, dans *Pour un neuvième art, la bande dessinée* ; Paris, U.G.E., collection 10/18, 1971.

(dès 1920), et, dans les années 1940, à *Fanfan la Tulipe*, *Fillette*, *Wrill*, *Cap'taine Sabord*, *Le Petit Canard* ou *France-Soir Jeudi*. Dessinateur talentueux et prolifique, il produit des centaines de dessins pour ces journaux, et crée de nombreux personnages : Frimousset (et son chat qui parle Houpariquette), Grassouillet, la famille Amulette, Suzel la petite Alsacienne, Gringalou, Olive et Bengali, etc. Plus de trente albums sont édités !

Voici ce que dit Jean Nohain, qui se considère comme un ami intime de Joseph Pinchon, à la revue *Haga*, en 1977 : « *c'était un homme massif, un Monsieur très élégant, de la classe. Son rêve était la chasse à courre, d'ailleurs il dessinait souvent des chevaux et faisait partie du club hippique. Il habitait un très bel atelier, il aimait bien faire la cuisine. Pinchon n'aimait pas du tout écrire des scénarios...* ».

J.P.Pinchon illustre également une trentaine de livres² : citons par exemple *L'arbre* (1899 ; texte de Georges Rodenbach), *Les aventures de Maître Renard* (1911 ; texte de Georges Le Cordier), *Histoire sainte illustrée* (1934 ; texte de l'abbé Jules Hénocque), *Robert-Houdin* (1939 ; texte d'Adhémar de Montgou), ou *La Grande meute* (1947 ; texte de Paul Vialar)...

Joseph Porphyre Pinchon s'éteint à Paris le 20 juin 1953, et repose à Amiens.

	<p>À gauche :</p> <p>un « diplôme » souvenir des fêtes en l'honneur de Jeanne d'Arc (Compiègne ; 1930)</p>	
	<p>Illustrations extraites des ouvrages <i>Ferdinand le gourmand</i> (à gauche) et <i>Victor Hugo enfant</i> (à droite)</p>	

Émile, peintre et sculpteur

Même s'il a réalisé quelques toiles, Émile s'illustre plutôt dans le domaine de la sculpture : « *Son œuvre artistique lui valut une juste notoriété ; destiné à continuer la profession de tanneur, c'est seulement parvenu à l'âge d'homme, qu'il sentit s'éveiller en lui une impérieuse vocation de sculpteur... Sans avoir suivi les leçons d'aucun maître, il réussit d'emblée une statuette (cheval) qui fut reçue au Salon et achetée par la ville de Paris. Dès lors, il s'adonna avec ardeur à cet art où ses dons exceptionnels se manifestèrent avec un rare bonheur. Noyon en possède de très beaux spécimens...* »³. Notamment l'œuvre consacrée à la réhabilitation de

² Au moins ; car on en découvre encore régulièrement de nouveaux...

³ Extrait d'un compte rendu de séance de la Société Historique de Noyon (1946).

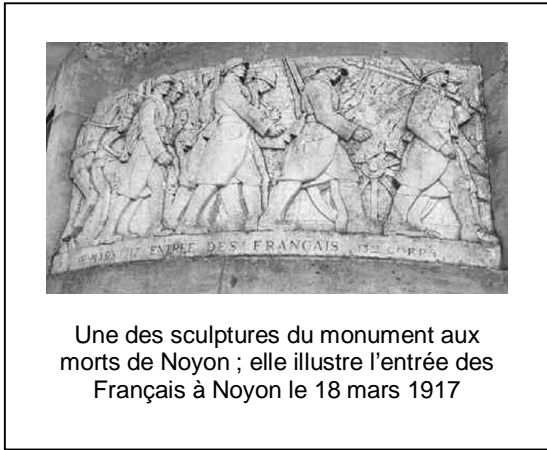
Jeanne d'Arc, qui se trouve dans la cathédrale (voir ci-dessous), et les bas reliefs du monument aux morts situé près de cette cathédrale.

Parmi ses autres sculptures, citons les 41 panneaux⁴ de la grande exposition coloniale de Paris (en 1931), et la statue du major Othenin, à Compiègne (inaugurée en 1914 ; elle sera fondue par les allemands, lors de la guerre de 1939-1945). L'Historial de Péronne possède des ébauches, en plâtre, d'autres monuments qu'il a réalisés. Émile fait partie de l'entourage de Landowski pour diverses compositions funéraires.

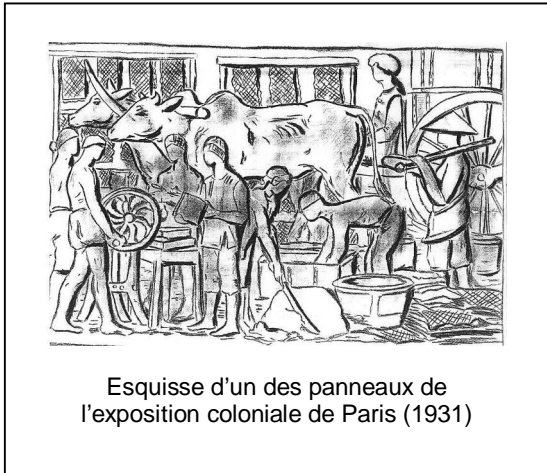
Avec son épouse Alice Laurent, fille d'un éleveur de chevaux, ils ont un fils, Michel, promis à une belle carrière de médecin, mais qui décède en 1927, à 28 ans. Émile s'en remet difficilement, comme en témoigne cet extrait d'une lettre de famille d'octobre 1929 : « *Mon travail m'absorbe et me fait diversion, mais combien il m'aurait été plus agréable, ayant eu pour but le bien-être et la satisfaction de mon fils. Je vais avoir une commande très importante dans un palais de l'Exposition Coloniale de 1931. Très prochainement le marché sera signé et jusqu'en 1931, je travaillerai du matin au soir. Certainement, j'en récolterai une certaine célébrité, mais maintenant à quoi bon !* ». Il décède en 1933.



Émile Pinchon au travail



Une des sculptures du monument aux morts de Noyon ; elle illustre l'entrée des Français à Noyon le 18 mars 1917



Esquisse d'un des panneaux de l'exposition coloniale de Paris (1931)



Modèle pour un monument commémoratif de la réhabilitation de Jeanne d'Arc (cathédrale de Noyon)

⁴ Quatre de ces panneaux sont visibles dans une salle de l'hôtel de ville de Noyon.